

Les terroristes ont-ils déjà gagné ?

L'annulation du Ramdam festival et de l'expo Charlie Hebdo au Musée Hergé relance le débat sur l'autocensure. Atteinte à la liberté d'expression

ou sage décision ?

Après une expo sur la censure annulée à Welkenraedt, une autre en hommage à Charlie Hebdo supprimée au Musée Hergé, c'est le festival Ramdam de Tournai qui s'arrête. A chaque fois, c'est l'aspect sécuritaire qui a fait reculer les organisateurs. Point de censure dans ces trois cas, mais bien d'autocensure. Les terroristes auraient-ils déjà gagné ?

« Au plan des principes, on ne peut que désapprouver dans la mesure où rendre les armes devant une menace de ce genre, c'est précisément produire la séquence

d'action que souhaite provoquer la terreur, précise Pascal Durand, professeur à l'ULg et auteur du livre *La censure invisible* (Actes Sud, 2006). Sur le plan des réalités, il n'en reste pas moins qu'un principe de compréhension doit s'exercer qui ne justifie pas et n'approuve pas, mais consiste à bien voir qu'en effet, quelqu'un qui est à la tête d'une institution comme un musée ou un centre culturel a tout de même une vigilance et une responsabilité quant à la sécurité. »

« C'est facile de dire qu'on ne cédera pas quand on n'y est pas confronté »

PASCAL DURAND, PROFESSEUR À L'ULG

Pour Pascal Durand, toute la difficulté de la période troublée que nous traversons depuis l'at-

tentat contre Charlie Hebdo et les événements de Verviers tourne autour de ces deux points qui entrent en friction : les principes d'un côté, la réalité de l'autre.

« C'est facile de dire qu'on ne cédera pas quand on n'y est pas confronté, les donneurs de leçons ne sont jamais ceux qui mettent les choses en pratique. Ce qui ne veut évidemment pas dire qu'il faut s'autocensurer, la liberté d'expression est un principe absolu en démocratie. Mais il faut aussi développer sur son propre discours un principe de réflexivité. Quand je tiens un discours sur la scène publique, je dois aussi en mesurer la teneur et ses conséquences. C'est un difficile équilibre », conclut Pascal Durand. ■

PHILIPPE DE BOECK

JEAN-CLAUDE DEFOSSÉ

« Je suis payé pour ouvrir ma gueule »

Au cours de ses 37 ans de carrière à la RTBF, Jean-Claude Defossé n'a jamais dérogé à sa ligne : « Toute vérité est bonne à dire. » Quitte à déranger. Et pas plus tard que mardi, sa première émission pour le compte de RTL-TVI, *Dossiers tabous*, sur le thème « l'intégration est un échec », a alimenté la polémique. « Je ne pense pas pratiquer l'autocensure mais je suis prudent, non par peur pour ma personne mais parce qu'il s'agit d'un sujet sensible : on ne parle pas d'immigration comme de football. Le problème, d'ailleurs, c'est qu'aujourd'hui on ne parle pas de l'islam comme des autres religions, il y a un traitement inégal. » Tout au long de sa carrière, Jean-Claude Defossé s'est toujours félicité de n'avoir jamais été censuré. « Il ne faut taire aucune vérité mais le faire avec nuance, les choses ne sont pas en blanc et noir. A ceux qui ont critiqué cette émission, j'ai répondu "Je suis Charlie", j'ai utilisé ma liberté d'expression et chacun a le droit de le faire, y compris pour la critiquer. Cela a toujours été mon optique, quel que soit le sujet, je ne peux pas faire autrement, c'est ma nature. Pour moi, le journalisme, c'est ça, de l'investigation. Un journaliste est payé pour ouvrir sa gueule, pas pour se taire. Il est là pour révéler ce qu'il sait, pas pour le taire. Je ne trouve pas cela populiste : le journalisme est l'engrais de la démocratie. Ne changeons pas notre manière de faire ! »

J.-F. LWS

BEN HAMIDOU

« L'autocensure mène à la dictature »

Dans *Djihad*, d'Ismaël Saidi, le comédien Ben Hamidou incarne un jeune Bruxellois décidé à rallier la Syrie avec deux comparses pour y faire la guerre sainte. La pièce a été créée en décembre, juste avant les attentats de Paris. Elle avait été interdite de publicité dans le métro en raison de son titre provocateur. « Charlie Hebdo a son style, la satire au lance-flammes. On est moins frontaux. On doit pouvoir dire qu'on n'était pas d'accord avec eux, discuter, mais s'arrêter là ! Nous, on se moque de tout le monde. On est dans l'humour. Je suis moi-même croyant, musulman. L'objectif n'est pas de s'autocensurer. » Le propos de la pièce aurait-il été différent si « Charlie » avait eu lieu avant la première ? « Pas du tout. L'autocensure mène à la dictature, cela va à l'encontre de la liberté d'expression, pilier de la démocratie. » Le spectacle, qui fait un tabac, a reçu le label « d'utilité publique ». Il reprendra le 26 janvier à l'Espace Pôle Nord. Des craintes ? « Aucune. On ne va rien changer. Certains tombent dans la psychose, comme à Welkenraedt. Mais si on les suit, alors on arrête tout ! On sait qu'il y a toujours un risque, mais en tant qu'artiste, on ne se pose pas cette question. Evidemment, si on recevait des menaces concrètes, là... »

C.D.P.

PIERRE KROLL

« Le politiquement correct existait déjà avant »

Pierre Kroll est caricaturiste au *Soir*. Tous les jours, il répond à des gens qui lui demandent s'il s'autocensure. « J'essaie de faire comme si je ne me posais pas la question. Je suis dessinateur dans un journal d'actualité, pas dans un hebdo satirique. Quand je dessine l'actu, évidemment que je me dis que le dessin que je fais pourrait être mal compris. C'était le cas l'autre jour avec le championnat de djihadisme entre Molenbeek et Verviers et celui sur le pape "François Coulibaly". Et j'ai eu plein de réactions sur ma page Facebook. C'est la preuve que j'essaie de garder le cap et de ne pas m'autocensurer. »

S'il ne dessine pas le prophète comme d'autres l'ont fait en hommage à Charlie Hebdo, ce n'est pas par autocensure mais parce qu'il a une autre opinion sur la question. « S'autocensurer, c'est vraiment avoir très envie de faire quelque chose, penser que c'est ce qu'on devrait faire et finalement ne pas le faire par peur, pour l'argent ou pour éviter de ne pas être publié. » A *Mise au Point* (RTBF) on lui reproche parfois de ne pas y aller assez fort. « Voilà bien un endroit où j'ai l'impression de ne pas m'autocensurer. Si j'ai envie de me moquer d'un intervenant, je le fais. La fameuse caricature du roi Albert en robe de chambre a provoqué du courrier négatif au début. Et puis, elle a été adoptée par le Roi lui-même. S'il n'avait pas aimé, c'était le même prix. »

PH.DB.

ALEX VIZOREK

« Ne pas changer de ligne »

Sur La Première, sur France Inter ou lors de la soirée *Charlie de France 2*, Alex Vizorek est chaque jour confronté à la question. Pour autant, il ne dit pas comme Stéphane De Groodt sur TV5Monde qu'« on ne peut pas rire de tout ». « En réalité, c'est un curseur personnel. Stéphane est dans un humour décalé, pas dans la confrontation directe. Je suis entre les deux. J'aime me moquer de quelqu'un mais que ce quelqu'un rie avec moi, sauf avec l'extrême droite. J'ai fait un "Café serré" sur *Sharia4Belgium* en les présentant comme des rigolos. J'avais appelé un pote musulman pour lui demander ce qu'il en pensait, lui-même en a appelé d'autres avec des points de vue différents sur la religion. Il est revenu en me disant que tous étaient d'accord avec ce que je disais. Je n'ai pas été totalement dans le frontal, ce n'est pas mon humour à 100 %. Bon, après, que se serait-il passé s'ils m'avaient dit qu'ils étaient choqués ? Bonne question. Je crois que j'aurais pris un autre angle. » Même si Alex Vizorek est d'accord pour dire que s'autocensurer, c'est reculer. « C'est un recul si ceux qui matraquaient avant changeaient de ligne. Si Jérémy Ferrari arrêtait l'humour noir, ce serait emmerdant. Mais il n'y a pas de raison que Gad Elmaleh en fasse alors qu'il n'a jamais pris position. Moi, je ne suis ni De Groodt qui dit qu'il y a des limites, ni Charb qui dit que tout est permis, je pense qu'on peut rire de tout mais pas n'importe comment. »

J.-F. LWS